

NAPOLÉON et le génie de la France

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une série d'articles sur Napoléon et son œuvre, dont l'auteur, M. A. Augustin Rey, membre du Comité du Centenaire de la mort du grand empereur, ne nous est pas inconnu. Comme on s'en apercevra, il traite son sujet avec érudition et compétence. Ces articles ont été écrits spécialement pour l'Abéille.

ARTICLE NO. 1

On ne saurait assez rappeler à nos contemporains, assaillis, dans les heures troublées que nous traversons, par de multiples et complexes problèmes, qu'au fond le monde, dans ses périodes historiques culminantes, a toujours été guidé par quelques principes très simples.

Les cérémonies du Centenaire de la Mort de Napoléon Ier, que la France a célébré avec une noblesse et une gravité toute nationale, viennent de le proclamer une fois de plus.

Le délégué de la Louisiane, M. André Lafargue, qui y a représenté avec tant de cœur et de bonheur un des Etats les plus vivants de la grande République, a déjà, dans ce journal, fait apparaître l'importance historique de cette commémoration.

Nous voudrions, en quelques brefs articles, revenir sur cette figure géante de Napoléon et en détacher quelques uns des caractères dominants. Nous chercherons ensuite ce qui, dans cette existence extraordinaire d'enseignements, peut à l'heure actuelle, nous servir pour poser les jalons de l'histoire de demain.

Ce qu'il y a eu de remarquable dans Napoléon, c'est qu'il a été peut-être le seul homme qui, ayant eu en main la toute puissance, s'en est servi pour faire pénétrer dans l'âme des peuples ce sens suprême: la Liberté. Son génie est prodigieusement équilibré, et ce qui a fait sa force c'est que son génie a été avant tout un génie au plus haut point simplificateur. Issu d'une période de chaos indicible, c'est avec une divination supérieure qu'il se décida, à l'heure marquée pour le destin à accéder au poste suprême pour sauver le pays. Chacune des pensées politiques qu'il exprime dans une langue merveilleuse de clarté, sont de véritables maximes de grand chef d'Etat. Elles ont un but direct, remettre chaque chose à sa place, diriger chaque homme vers sa fonction d'organisation et de simplification.

Cet homme, dont parleront sans se lasser les générations qui viendront après nous, est une des gloires incomparables de la pensée de la France. Dans chacune des manifestations de son activité débordante sont déposés, vivants, de continus enseignements. Il allait toujours droit au but avec une loyauté presque brutale. Les passions politiques qui se sont sans cesse heurtées autour de lui, et qui agitaient "ce monde de pygmées," comme il disait, ont souvent obscurci les jugements de l'histoire et expliquent beaucoup de choses. Sa conception s'étendait pour ainsi dire à chaque instant à tout ce qui pouvait être perfectionné et amélioré dans l'organisation et le fonctionnement de la vie productive de la Nation.

Dès la première minute où il fut le grand Chef, il entra dans une lutte méthodique, et que rien ne fit jamais dévier, contre tous les privilèges et tous les abus, qui ne visaient qu'à écraser et bafflonner les Peuples, en les empêchant de se faire entendre.

S'il a échoué dans cette œuvre gigantesque, à laquelle aujourd'hui l'histoire impartiale commence lentement à rendre justice, c'est que les formidables bataillons des forces occultes et rétrogrades avaient pu s'élever violemment contre lui. Si, dans cette Sainte Alliance des autocraties contre le principe démocratique nous reconnaissons toujours au premier rang l'Angleterre, c'est que sa base de domination impérialiste, au premier chef monstrueusement cristallisée

depuis des siècles, restait au fond inexorable vis-à-vis du droit des nationalités. S'est-elle inclinée aujourd'hui après la grande guerre? Non, car elle n'a pas reconnu encore l'inutilité absolue de la politique de la force et de l'oppression en face de la politique libératrice du Droit. Bonaparte, tout d'abord, dès l'aube de son action foudroyante en Italie, devrait commencer, par ses victoires, à ébranler déjà les passions souveraines des oligarchies. Comme Premier Consul ensuite, organisateur incomparable, enfin comme souverain, rompant les castes, poursuivant les routines, il cherche à faire évoluer les intelligences et pousser les masses vers l'émancipation. Son but immense était de refondre depuis sa base l'édifice social tout entier.

Cette tâche était trop grande pour un seul, et surtout le temps lui fut limité par ses ennemis, au dedans comme au dehors. Et il a succombé dans ces champs de bataille grandioses de l'histoire, en véritable héros de la Pensée Française.

Aujourd'hui, en face de cette unité indivisible qui s'appelle l'Âme Française, surtout à l'heure du danger, il faut reconnaître que Napoléon a résumé merveilleusement la pensée libératrice qui l'a dominé. Il se dresse debout comme une revendication pour les peuples qui plient encore sous le joug. Partout son nom suscite les espoirs libérateurs qui grondent au fond des masses dressées contre l'égoïsme et la violence.

Une de ses grandes forces, c'est qu'il ne veut rien des partis. C'est lui qui a condensé sa méthode politique dans ces paroles incisives:

"L'homme le moins libre est l'homme de parti."

"La plus fausse politique est celle qui oppose une faction à l'autre en se flattant de les dominer."

Pour Napoléon: "Les partis s'affaiblissent par la peur qu'ils ont des gens capables."

Voyez sa conception noble et haute: "J'aime les honnêtes gens de tous les partis."

"Tout gouvernement ne doit voir les hommes qu'en masse."

Et enfin cette pensée de l'Homme d'Etat: "Un gouvernement doit être une démonstration continue."

Aujourd'hui, après cent ans, il est juste que cette grande figure quitte le domaine des luttes politiques pour entrer rayonnante dans le domaine de l'histoire. Il ne doit plus être le monopole de personne. Il appartient à tous, car n'est-il pas une véritable "Propriété Nationale?" Aucun régime, aucune dynastie, même encore solide, si elle existe, n'a rien à craindre de la propagation de sa pensée organisatrice.

L'infinie variété et la profondeur du génie scrutateur de Napoléon, travaillant toujours en profondeur, ne restant jamais à la surface des différents problèmes qu'il aborde loyalement et de front, montrent l'envergure prodigieuse de ce cerveau géant. Qui ne comprend le prestige et l'auréole extraordinaire dont il enveloppe encore aujourd'hui la France! Dans l'histoire du monde, il est non seulement une Epée glorieuse, mais avant tout une Pensée créatrice. Il a, pour ainsi dire, agrandi l'auréole qui flamboie autour de la Pensée Française, vers laquelle regardent, à cette heure plus qu'à aucune autre, tous les Peuples.

(A Suivre)

ÇA GRANDIT

"La tante (à la petite fille)—Oh, mais comme tu grandis vite!

La petite fille—Oui, madame, je puis presque atteindre avec ma main le bas de la robe de maman.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abéille.

L'Esprit de Ninon de Lenclos

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Ninon de Lenclos, nous reproduisons cette page fine et charmante de Sainte-Beuve, où il montre pour quelles séductions de cœur et d'esprit elle fut recherchée par la meilleure compagnie de son temps.

On a donné tant de portraits de Ninon, que je me bornerai à en indiquer un qui nous la montre dans sa jeunesse, sous son jour le plus favorable et le plus décent. Il est de la façon de Mlle de Scudéry, qui dans son roman de Clélie, aurait peint Ninon sous la figure de Clarice. La ressemblance de plusieurs traits essentiels me fait croire que la véritable clé de ce portrait peu connu est bien, en effet, celle-là:

"L'aimable Clarice est, sans doute, une des personnes du monde la plus charmante, et de qui l'esprit et l'humour ont un caractère le plus particulier; mais, avant que de m'engager à vous les dépeindre, il faut vous dire quelque chose de sa beauté. Clarice est donc de fort belle taille et d'une grandeur agréable, capable de plaire à tout le monde par un certain air libre et naturel qui lui donne bonne grâce. Elle a les cheveux du plus beau châtain qu'on ait jamais vu, le visage rond, le teint vif, la bouche agréable, les lèvres fort incarnates, une petite fosse au menton qui lui sied fort bien, les yeux noirs brillants, pleins de feu, souriants, et la physionomie fine, enjouée et fort spirituelle... Pour de l'esprit, Clarice en a sans doute beaucoup, et elle en a même d'une certaine manière dont il y a peu de personnes qui soient capables, car elle l'a enjoué, divertissant, et commode pour toutes sortes de gens, principalement pour des gens du monde. Elle parle volontiers, elle rit aisément, elle se fait un grand plaisir d'une bagatelle, elle aime à faire une innocente guerre à ses amis... Mais, parmi toute cette disposition qu'elle a pour la joie, on peut dire que cette aimable enjouée a toutes les bonnes qualités des mélancoliques qui ont l'esprit bien fait; car elle a le cœur tendre et sensible, elle sait pleurer avec ses amis affligés; elle sait rompre avec les plaisirs quand l'amitié le demande; elle est fidèle à ses amis; elle est capable de secret et de discrétion; elle ne fait jamais de brouillerie à qui que ce soit; elle est généreuse et constante dans ses sentiments, et elle est enfin si aimable qu'elle est aimée des plus honnêtes personnes de la Cour, de l'un et de l'autre sexes, mais de gens qui ne se ressemblent ni en condition, ni en humeur, ni en esprit, ni en intérêts, et qui conviennent pourtant tous que Clarice est très charmante, qu'elle a de l'esprit, de la véritable bonté et mille qualités dignes d'être infiniment estimées."

Voilà une Ninon jeune, telle qu'elle put paraître en amitié et les jours où elle traversait la société des Frélicieuses. Mais, avec son esprit d'autant plus divers qu'il était plus à elle, elle savait s'accommoder à tous, et elle trouvait grâce, au besoin, et faveur devant l'Hôtel Rambouillet, comme, les jours où il la consultait sur Tarpufé, elle rendait de sa même monnaie à Molière.

Le portrait de Ninon, d'après Mlle de Scudéry, nous en donnerait pourtant une idée trop adoucie et affaiblie, elle avait bien autrement de verve, de saillie et de piquant. La joie était le fond de son âme et comme l'expression de la santé de son esprit; c'est elle qui a écrit à Saint-Evremond: "La joie de l'esprit en marque la force." On a dit d'elle qu'à table, tant elle s'y montrait animée et enjouée, "elle était ivre dès la soupe"; ivre de belle humeur et de saillies, car elle ne buvait que de l'eau, et les ivrognes, qu'on les appelait Chapelle ou Vendôme, furent toujours mal venus près d'elle. C'était une de ses maximes "que, dans la vie, on ne devait faire provision que de vives et jamais de plaisirs; qu'il fallait toujours les prendre au jour la journée; et que les rides auraient été

beaucoup mieux placées sous le talon que sur le visage."

Elle avait le sentiment vif du ridicule, et elle saisissait les gens d'un trait et d'une seule image. Elle disait de Mme de Choiseul, qui se coiffait en caricature:

—Elle ressemble à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau.

Elle disait du pauvre petit chevalier de Sévigné, qui, entre elle et la comédienne Champmeslé, s'était engagé à plus qu'il ne pouvait:

—C'est une vraie citrouille fricassée dans de la neige.

Son mot si gai: "Oh! le bon billet qu'a La Châtre!" est devenu un proverbe. Au comte de Choiseul, qui l'ennuyait un peu, et qui, un jour qu'il avait été d'une promotion, se mirait revêtu de tous ses ordres:

—Prenez garde, monsieur le comte, lui dit-elle devant toute la compagnie; si je vous y prends encore, je vais vous nommer vos camarades.

Il y avait eu, en effet, de déplorables choix.

Atteinte dans sa jeunesse d'une grave maladie et dont on désespérait, on se lamentait autour d'elle; chacun, à son exemple, voulait mourir, et elle, raillant un peu tout ce jeune monde, même en le consolant:

—Bah! dit-elle, je ne laisse après moi que des mourants.

Sa répartie était prompte, irrésistible; elle avait du fin, elle avait du léger, elle avait du piquant. Elle ne citait jamais pour citer, mais ce qu'il fallait lui revenait juste à-propos et s'appliquait avec nouveauté à la circonstance; il y avait de l'imagination jusque dans sa mémoire. Il y en avait toujours dans ses récits: ce qu'on appelle des contes dans la bouche des autres était, dans la sienne, des scènes parfaites, auxquelles, pour la ressemblance des caractères et pour le tour, il ne manquait rien.

C'est par toutes ces qualités aimables et brillantes, portées sur un grand fonds de solidité et de sûreté dans l'amitié, qu'elle conquit les suffrages de tous ceux qui la virent, qu'elle fit oublier aux uns qu'elle vieillissait, et aux autres qu'elle avait été bien jeune sans cesser encore de l'être.

C.-A. SAINTE-BEUVE.

NOUVELLES DE PARTOUT

Washington.—Le premier usage de l'hélium, gas ininflammable pour le gonflement des ballons, sera essayé dans quelques jours par le bureau d'aéronautique navale. Un ballon non rigide de la catégorie "C" sera gonflé avec de l'hélium de Fort Worth, Texas, à la station navale aérienne de Hampton Roads afin de déterminer les propriétés du gaz quant à la stabilité, au contrôle du ballon et à la perméabilité de l'enveloppe.

On espère obtenir des précieux renseignements qui aideront au développement de l'aéronautique. D'après les règlements édictés par le conseil de l'aéronautique de l'armée et de la marine, c'est la marine qui sera chargée des expériences et du développement du gaz de l'hélium.

M. Félicien Cattier, banquier belge, accompagnera le baron de Cartier de Marchienne, comme deuxième délégué de Belgique à la conférence de Washington. M. R. Everts, ministre belge à Pékin, sera sans doute le troisième délégué, remplaçant M. Emile Franqui, ministre d'Etat, qui sera retenu en Europe pour affaires.

Le Sénat de la Colombie a ratifié, après trois séances, le traité avec les Etats-Unis d'après lequel la Colombie doit recevoir \$25 millions. De nombreuses difficultés s'étaient élevées entre les deux pays au sujet de l'acquisition du terrain sur lequel fut construit le canal de Panama.

Nous geignons aujourd'hui, nous brayons du noir, parce que la vie est chère, parce que la crise économique dure trop longtemps. Mais où en sommes-nous, si nous avions perdu la bataille de la Marne? Rien que d'y songer, cela nous donne le frisson!—Guillaume Moré.